



## PORTFOLIO

Par Albane Piot

**D'ORIENT ET D'OCCIDENT** Ci-contre : grand bassin en argent doré offert par Louis XIII en 1625. Il porte en son centre les armes de France et de Navarre. Ci-dessous : cloche mongole en bronze, datée des XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles. A droite : grand baldaquin en or et pierres précieuses, offert par le roi de Naples Charles de Bourbon, en 1754 (h : 1,75 m, l : 76 cm). L'ostensoir qu'il abrite avait été envoyé dès 1746. *Pokal* (coupe) d'argent en forme de grappe de raisin couronnée d'un aigle bicéphale, confectionnée à l'origine pour le palatin de Cracovie.



# Le trésor secret du Saint-Sépulcre

Un magnifique ensemble d'objets précieux offerts aux Lieux saints tout au long de l'histoire est pour la première fois exposé au public.



**N**ul ne le soupçonne. Le Saint-Sépulcre, cette église sans équivalent, qui ressemble si peu à une église, où cohabitent Grecs orthodoxes, coptes, Arméniens, franciscains, Éthiopiens, où se croisent des dizaines de milliers de pèlerins, de touristes conduits par des guides vociférant chacun dans sa langue, ce lieu de culte sans lumière ni bancs, dont les clés sont détenues par deux familles musulmanes (souvenir de la domination exercée sur les lieux depuis la prise de Jérusalem par Saladin en 1187 et jusqu'au statu quo de 1852), recèle un trésor secret. Les Franciscains, gardiens des Lieux saints au nom de l'Église catholique depuis 1342 (on les nomme les custodes), sont en effet les dépositaires des cadeaux qu'à travers les siècles des générations de fidèles ont voulu laisser, en gage de dévotion, en témoignage de foi, au lieu même qui en constitue le cœur, celui de la mort et de la résurrection du Christ. Ces présents constituent aujourd'hui un ensemble de près de 3000 objets, de toutes les époques (les plus anciens sont des émaux limousins des XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles), répartis dans les divers lieux saints administrés par la custodie, modestes ou somptueux, présents d'humbles inconnus, petits seigneurs ou

119  
HISTOIRE





religieux, ou offrandes somptueuses de souverains, d'autant plus magnifiques que la piété s'accompagnait souvent, pour les nations européennes, d'enjeux de prestige, liés à une rivalité de possession des Lieux saints dont elles se disputèrent le protectorat notamment à partir du XVI<sup>e</sup> siècle.

Ce trésor encore inaccessible va être exposé pour la première fois aux yeux du public. Un événement extraordinaire que l'on doit au travail passionné de l'historien d'art Jacques Charles-Gaffiot (qui fut commissaire en 1997 de l'exposition « Voir Jérusalem » à la mairie du V<sup>e</sup> arrondissement de Paris), co-commissaire de l'exposition avec Bernard Degout, directeur de la maison de Chateaubriand, en collaboration avec le château de Versailles et sa directrice, Béatrix Saulé, et grâce au mécénat généreux du conseil général des Hauts-de-Seine.

L'enjeu n'est pas seulement de satisfaire à la délectation des connaisseurs : il est, à l'origine du projet, d'aider la custodie de Terre sainte à réactualiser

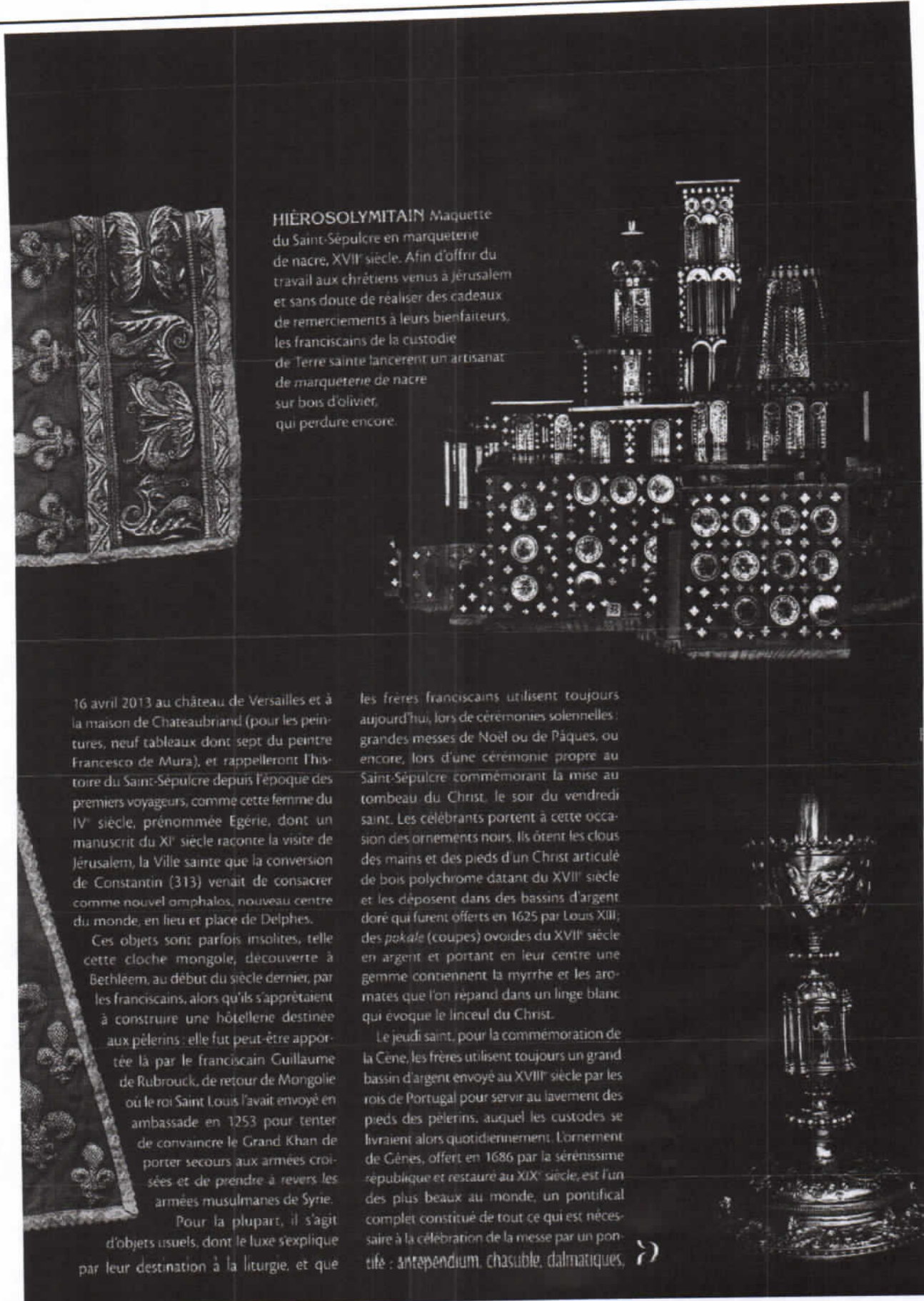
ses inventaires et de permettre une étude scientifique de ses collections, de recenser et dater les objets qui les composent, d'en restaurer un bon nombre. Une étude qui a réuni des experts aussi éminents que Michèle Bimbenet-Privat, conservateur en chef au département des objets d'art du musée du Louvre, spécialiste de l'orfèvrerie des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, Danièle Véron-Denise, conservateur en chef émérite au palais de Fontainebleau, spécialiste de broderies, Xavier Petitcol, expert en tissus, Jean Vittet, inspecteur de la création artistique au Mobilier national, ou encore Antoine Tarantino, expert en peinture italienne des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Une entreprise portée par le désir qu'ont les franciscains d'ouvrir, un jour (en 2015, espèrent-ils), un musée, dans leur couvent du Saint-Sauveur à Jérusalem, où seront désormais présentées au public les pièces les plus importantes.

Ce sont 250 d'entre elles qui seront exposées à partir du



**PRÉCIEUX** Contre : stauothèque, ou reliquaire de la Vraie Croix, en argent doré, réalisé vers 1628 par Rémond Lescot, orfèvre d'Anne d'Autriche. En haut : crosse en or massif, rubis, émeraudes, saphirs et diamants, offerte par le roi Charles III de Bourbon en 1756.





**HIÉROSOLYMITAIN** Maquette du Saint-Sépulcre en marqueterie de nacre, XVII<sup>e</sup> siècle. Afin d'offrir du travail aux chrétiens venus à Jérusalem et sans doute de réaliser des cadeaux de remerciements à leurs bienfaiteurs, les franciscains de la custodie de Terre sainte lancèrent un artisanat de marqueterie de nacre sur bois d'olivier, qui perdure encore.

16 avril 2013 au château de Versailles et à la maison de Chateaubriand (pour les peintures, neuf tableaux dont sept du peintre Francesco de Mura), et rappelleront l'histoire du Saint-Sépulcre depuis l'époque des premiers voyageurs, comme cette femme du IV<sup>e</sup> siècle, prénommée Egérie, dont un manuscrit du XI<sup>e</sup> siècle raconte la visite de Jérusalem, la Ville sainte que la conversion de Constantin (313) venait de consacrer comme nouvel omphalos, nouveau centre du monde, en lieu et place de Delphes.

Ces objets sont parfois insolites, telle cette cloche mongole, découverte à Bethléem, au début du siècle dernier, par les franciscains, alors qu'ils s'apprêtaient à construire une hôtellerie destinée aux pèlerins : elle fut peut-être apportée là par le franciscain Guillaume de Rubrouck, de retour de Mongolie où le roi Saint Louis l'avait envoyé en ambassade en 1253 pour tenter de convaincre le Grand Khan de porter secours aux armées croisées et de prendre à revers les armées musulmanes de Syrie.

Pour la plupart, il s'agit d'objets usuels, dont le luxe s'explique par leur destination à la liturgie, et que

les frères franciscains utilisent toujours aujourd'hui, lors de cérémonies solennelles : grandes messes de Noël ou de Pâques, ou encore, lors d'une cérémonie propre au Saint-Sépulcre commémorant la mise au tombeau du Christ, le soir du vendredi saint. Les célébrants portent à cette occasion des ornements noirs. Ils ôtent les clous des mains et des pieds d'un Christ articulé de bois polychrome datant du XVII<sup>e</sup> siècle et les déposent dans des bassins d'argent doré qui furent offerts en 1625 par Louis XIII; des *pokale* (coupes) ovoïdes du XVII<sup>e</sup> siècle en argent et portant en leur centre une gemme contiennent la myrrhe et les aromates que l'on répand dans un linge blanc qui évoque le linceul du Christ.

Le jeudi saint, pour la commémoration de la Cène, les frères utilisent toujours un grand bassin d'argent envoyé au XVIII<sup>e</sup> siècle par les rois de Portugal pour servir au lavement des pieds des pèlerins, auquel les custodes se livraient alors quotidiennement. L'ornement de Gênes, offert en 1686 par la sérénissime république et restauré au XIX<sup>e</sup> siècle, est l'un des plus beaux au monde, un pontifical complet constitué de tout ce qui est nécessaire à la célébration de la messe par un pontife : antependium, chasuble, dalmatiques,





chape... le tout brodé sur satin au fil de soie. La ville venait d'être mise à mal par les armées de Louis XIV et, n'ayant plus ni or ni argent, avait confié l'ouvrage aux brodeurs professionnels qui faisaient sa gloire et qui fournirent pour l'occasion un ouvrage éblouissant, qui a conservé toute sa fraîcheur. Les dons les plus somptueux sont ceux qui furent offerts par Charles de Bourbon, souverain de Naples dès 1734 et roi de Sicile dès 1735, le futur Charles III d'Espagne. Le royaume de Naples, qui avait hérité des Farnèse des richesses considérables, et abritait de grands orfèvres travaillant le corail et les pierres précieuses, avait en effet la capacité financière et artistique de produire des chefs-d'œuvre. Ainsi une crosse en or massif et rubis d'un raffinement extraordinaire, ornée des saints franciscains et de l'emblème héraldique de la cité de Jérusalem et datée de 1756. Ou encore un fastueux baldaquin eucharistique surmonté d'une couronne et daté de 1754, destiné à abriter selon les occasions un splendide ostensor d'or

massif et de pierres précieuses ou un crucifix d'or, lapis-lazuli et saphirs. Sa réalisation avait été le résultat des aumônes jointes du roi et de ses vassaux, chacun participant à sa mesure au don du royaume. Devant la magnificence du présent et afin d'assurer son arrivée à bon port – ce qui, depuis la prise de Jérusalem par les musulmans, était loin d'être évident – le roi Charles avait dû conclure un traité de commerce spécifique avec le sultan. Il mit quatre ans à arriver à destination.

Une pièce clôturera le parcours de l'exposition : un magnifique bas-relief d'argent, de près de 200 kg, réalisé sans doute d'après les dessins de l'artiste Francesco Solimena (1657-1747), et offert par le roi de Naples pour être placé à l'intérieur de l'édicule de la basilique du Saint-Sépulcre, au-dessus du tombeau du Christ. Il représente la Résurrection. Une manière de manifester que le réel trésor des franciscains de Jérusalem ne réside pas dans la somptuosité des œuvres qu'ils conservent, mais bien dans la promesse de ce tombeau vide.

**HONORER LE CHRIST** Ci-dessus : lampe de sanctuaire en or massif, présent du roi Jean V de Portugal (1706-1750).  
Ci-dessous : suite de six flambeaux d'autel en argent doré, présents de Louis XIII et Anne d'Autriche envoyés entre 1625 et 1645. Ils devaient accompagner une croix d'autel, perdue. A droite : ombilic en porphyre antique enchâssé dans une monture en argent et argent doré, offert en 1739 par les souverains de Sicile à la basilique de la Nativité de Bethléem pour y marquer le lieu de la naissance du Christ. Page de droite : relief de la Résurrection offert en 1736 par le commissaire de Terre sainte à Naples.

